

LYCÉE EDMOND-PERRIER

A la rencontre d'Iyad Abdallah

Dans le cadre de la Semaine de la presse à l'école, les élèves de terminale du lycée Edmond-Perrier ont rencontré Iyad Abdallah, un journaliste syrien exilé en France après avoir subi les pressions du régime de Bachar el Assad.

C'est l'histoire d'un peuple à qui l'on a volé sa révolution. Sans nul doute Iyad fut de ceux qui espéraient des lendemains qui chantent en 2011, lorsqu'un élan de liberté se mit à souffler sur la Syrie. Quatre ans plus tard, il observe depuis Paris ce mouvement à l'origine pacifique, qui a sombré avec le pays tout entier dans le chaos de la guerre, «entre le fascisme du régime et le fascisme religieux». Un pays qu'il a été forcé de quitter, persécuté par le clan Assad après l'écriture d'un article sur la communauté alaouite. Mardi, le journaliste de *La république* s'est prêté au jeu des questions réponses avec les élèves du lycée.

La fuite ? « J'ai dû prendre de gros risques pour m'échapper. Mais je suis un sur des millions à avoir fait ce choix. Dans un premier temps j'ai rejoint le Liban puis une fois arrivé, j'ai contacté l'ambassade de France qui a facilité mon départ vers l'Europe.»

Pourquoi la France ? « Il y a un côté personnel dans ce choix. J'ai toujours été passionné par ce pays.



Iyad Abdallah revient sur son parcours en Syrie

J'ai étudié ses auteurs pendant mes études de philosophie. J'ai le sentiment que je suis un héritier du siècle des lumières. Jeune, j'ai aussi collectionné des photos de Michel Platini (rire). Puis la France a été l'un des seuls pays à répondre favorablement à ma demande. Donc il y a aussi un aspect pratique dans ce choix.»

Se sentir en sécurité ? « Même ici où je sais que je vis dans une relative sécurité, je conserve une forme de peur propre aux Syriens de ma génération. Le bruit de pas qui montent rapidement dans l'escalier et qui s'approche de ma chambre me ramène brusquement en Syrie, même si je suis en France. Idem pour une voiture qui s'ar-

rête violemment le long du trottoir. C'est l'une des conséquences du régime Assad.»

Un espoir de sortie de crise ? «Le monde regarde la Syrie avec d'un côté le régime dictatorial et de l'autre Daesh. Soutenir Assad, c'est faire le choix d'une répression sanglante. Daesh c'est le fascisme religieux. Je n'ai pas de sympathie pour la guerre mais aujourd'hui, aucune solution diplomatique n'existe, car aucun parti n'est ouvert au compromis.»

Revenir ? «Je souhaiterais évidemment revenir dans mon pays mais c'est très difficile. Je suis recherché par le régime et ce ne serait pas différent pour Daesh.»

PIERRE VIGNAUD